

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 49 (1992)

Heft: 9

Artikel: La vertu du rugby

Autor: Pfister, Patrick

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998065>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'esprit de corps naît au cœur de la mêlée.

La vertu du rugby

Patrick Pfister

Comme beaucoup d'autres, j'ai découvert le rugby un triste et pluvieux samedi après-midi de février.

Il fait mauvais. Il n'y a pas assez de neige pour aller skier. On traîne à la maison: par ennui, on tourne le bouton du poste de télévision. Sur l'écran, ce drôle de sport: des brutes se battent et se roulent dans la boue et, dans une parodie de football, essaient de maîtriser un ballon ovale qui leur glisse continuellement des mains.

Voilà l'image que j'ai gardée de ce jeu jusqu'au jour où un ami m'a parlé de son sport et m'a laissé entrevoir, par delà l'image caricaturale que l'on se fait du rugby, une réalité bien différente. A mon tour, j'aimerais présenter ce sport, qui est devenu «mon» sport, et essayer de faire sentir en quoi le rugby est unique.

Les qualités requises

Le rugby est un sport très physique. Il est à la fois un sport de combat – et non de contact, comme le football par exemple – et collectif, ce qui le distingue des arts martiaux. Comme l'écrit Pierre Wullaert dans son «Guide pratique de médecine du sport», paru aux Editions médicales et universitaires, Paris, 1977 (p. 227): «*Le rugby demande des qualités de force, d'adresse, de décision et de vitesse. C'est le sport d'équipe le plus complet, celui qui sollicite le plus les diverses capacités physiques et physiologiques et qui demande, de plus, un excellent équilibre psychique.*»

C'est l'intensité de l'engagement physique qui différencie le rugby d'un autre sport. Mais, paradoxalement, son

unicité réside sur le plan de l'esprit car, par delà l'aspect purement physique, il développe essentiellement des qualités d'ordre moral.

Prenons, par exemple, l'organisation de l'équipe. Celle-ci est divisée en différents postes, qui requièrent des qualités spécifiques: les avants doivent être solides et résistants, les demis vifs et clairvoyants, les trois-quarts rapides, etc. Cette spécialisation fait du rugby «le» sport collectif par excellence. Si chacun a un rôle bien défini à remplir, il dépend entièrement des autres pour pouvoir mener sa tâche à bien: les uns luttent pour la conquête du ballon, d'autres essaient de «le faire vivre», d'autres encore tentent de concrétiser l'effort collectif. Chaque joueur doit faire sa part de travail et apporte sa contribution au jeu de l'équipe. On comprend

donc l'humilité du joueur de rugby qui, seul, ne peut rien entreprendre.

Sport collectif

Le rugby est un sport collectif parce que les joueurs sont complémentaires, par leurs qualités respectives et par la spécialisation de leur poste. Chacun a ses qualités propres à faire valoir et apprend à estimer le partenaire pour les siennes. Le rugby apprend la tolérance, le respect du partenaire «dans» sa différence, «pour» sa différence. Inversement, il est un merveilleux outil d'intégration: un garçon un peu enveloppé, un autre qui a grandi trop vite – ceux dont on se moque parce qu'ils ne sont pas tout à fait dans la moyenne – sont tout à coup acceptés et appréciés, l'un pour sa robustesse, l'autre pour sa taille.

Unis et solidaires

Une solidarité profonde unit ces équipes complémentaires et spécialisées. L'esprit de corps naît au cœur de la mêlée. On y mouille son maillot, on pousse avec ses camarades, on s'accroche à eux, on lutte avec eux. On peut ressentir, dans la mêlée, le sentiment physique de faire partie d'un tout qui nous dépasse. Les corps fusionnent dans une gigantesque poussée, qui avance à force d'abnégation. Dans la générosité de l'effort collectif naît la solidarité, ce sentiment d'appartenance à une entité qui nous englobe et nous dépasse, et pour laquelle on est prêt à lutter.

Respect des règles

La rudesse du jeu permet le respect de l'adversaire. Comme l'intensité de l'engagement physique peut mettre en danger l'intégrité physique des joueurs si certaines règles fondamentales ne sont pas respectées, le licite et l'illicite sont clairement définis. Le joueur qui ne sait pas contrôler son agressivité et qui ne joue pas le jeu s'expose à être «châtié» et ses coéquipiers, qui voudraient à sa défense s'il était victime d'une agression, ne broncheront vraisemblablement guère. Certaines règles élémentaires, une justice fruste, franche et directe, que les différents acteurs savent très bien reconnaître, sous-tendent ainsi le jeu. En respectant ces règles, le joueur respecte du même coup son adversaire.

Mieux, la rudesse du jeu force au respect de soi-même. Les lamentables simulations qui deviennent l'apanage de certains sports, pitreries indignes vi-

sant uniquement à induire l'arbitre en erreur, à gagner du temps ou à provoquer l'adversaire, sont absentes du terrain de rugby. Le joueur qui recourrait à de tels expédients se couvrirait de ridicule et s'exposerait au mépris général.

La rudesse du jeu permet aussi au joueur de se découvrir et d'apprendre à se connaître. On ne peut se cacher, se dérober à la franchise de l'engagement. Le joueur apprend à vaincre son appréhension, à surmonter sa crainte, à prendre confiance en ses possibilités, à se dépasser tout en vivant son corps de manière intense au contact des autres.

La franchise dans les rapports avec l'adversaire, la solidarité qui lie un joueur à ses coéquipiers, le défi lancé à soi-même font du rugby bien plus qu'un sport de ballon ou d'équipe de plus. Plus qu'un jeu ou un sport, il est une école de vie. Ce n'est pas sans raison que les responsables de la formation des jeunes, en France, ne sont pas appelés entraîneurs mais éducateurs. Par delà le jeu, les jeunes ont à développer des qualités qui ne relèvent pas de la technique, de la jouerie ou de la condition physique uniquement, mais de la maîtrise de soi, du respect des autres, de la générosité, de l'abnégation, de la solidarité, du sens de la collectivité, de l'humilité, bref: des qualités d'ordre moral. Le rugby vise à enseigner et à cultiver la vertu – du latin «vir», homme – qui est à la fois courage, force physique,

sagesse et signifie aussi bien virilité que rectitude morale. Cette dimension du jeu transparaît dans la manière qu'ont les rugbymen de parler de leur sport. Ecoutez Pierre Albaladejo commenter une partie: le langage sportif devient poésie et prend des accents épiques; le match prend des proportions dignes d'une épopée dans laquelle le courage, l'intelligence, la persévérance, l'abnégation sont chantés. D'ailleurs, dans quel autre sport la passe peut-elle devenir si parfaitement «*don de soi*» et «*acte d'amour*»? (Lu dans «L'Equipe»)

L'amitié

Au cœur du rugby, et c'est ce qui en fait finalement son prix et sa raison d'être, il y a l'*amitié*. Le match n'est pas une fin en soi. La partie est bien davantage prétexte à son propre prolongement: la 3e mi-temps. Après le coup de sifflet final, on se retrouve avec l'adversaire et l'arbitre. Oubliés les petits bobos: on discute le match, on boit un verre, on se défie et on se mesure en chansons. Puis c'est le banquet, la fête dyonisiaque, le corps que l'on restaure et qui reçoit la récompense des efforts consentis dans l'après-midi, les liens d'amitié qui se créent, se renforcent, se soudent tout au long de la soirée, aux portes du royaume d'Ovalie. Mais Ovalie ne saurait être dit avec des mots...



Le rugby demande volonté, adresse et force.

Unis comme... les quinze doigts de la main

La parole aux joueurs de rugby

Que le rugby semble à la fois simple et incompréhensible pour un profane! Simple car, apparemment, on ne voit qu'une grappe désordonnée de corps qui luttent pour la possession et le contrôle d'un ballon qui reste souvent caché au cœur de la mêlée; incompréhensible, car on n'arrive pas à se rendre compte du travail que chacun a pour mission d'accomplir au sein de l'équipe. C'est pourquoi il nous est apparu intéressant de laisser s'exprimer les joueurs sur leur poste. En quelque sorte une distribution des rôles par les acteurs eux-mêmes.

Une équipe de rugby est formée de 15 joueurs. Les avants

constituent le pack (ce sont eux que l'on retrouve dans la mêlée) et ils sont divisés en 1re ligne (numéros de maillot 1, 2 et 3), 2e ligne (numéros de maillot 4 et 5) et 3e ligne (numéros de maillot 6, 7 et 8).

Le demi de mêlée (numéro 9) et le demi d'ouverture (numéro 10) forment la charnière, qui orientera le jeu après la conquête du ballon par les avants.

La ligne des trois-quarts, disposée sur le côté ouvert du terrain, se compose des trois-quarts centre (numéros 12 et 13) et des ailiers (numéros 11 et 14). Derrière cette ligne se tient l'arrière (numéro 15), dernier rempart de l'équipe. (P.P.)

Patrice, 1re ligne (numéro 3)

Le pilier occupe un poste de poids et de contact. Il fait partie de la 1re ligne d'avants. En mêlée, le talonneur (numéro 2) se place entre ses deux piliers pour talonner le ballon dans son camp. Le pilier doit être au bénéfice d'une bonne résistance au contact. Il doit pousser dans la mêlée, se trouver dans l'alignement en touche, pour protéger le sauteur et empêcher l'infiltration des joueurs adverses. Il participe aux regroupements pour créer, si le souffle le lui permet, le surnombre.

En somme, le rôle de pilier est tout d'humilité, car il travaille dans l'ombre et l'anonymat. Il le sait et l'accepte. De toute manière, le rugby est un sport fait d'humilité, et ce à tous les postes.

Gérard, 2e ligne (numéro 4)

Le 2e ligne doit tenir et lier les cinq joueurs de devant, à savoir les deux premières lignes, pour qu'ils forment un bloc soudé. Les 2e lignes forment la colonne vertébrale du pack en mêlée et en règlent la poussée. En outre, leur rôle en touche est primordial: ils doivent sauter et tenter de s'emparer du ballon.

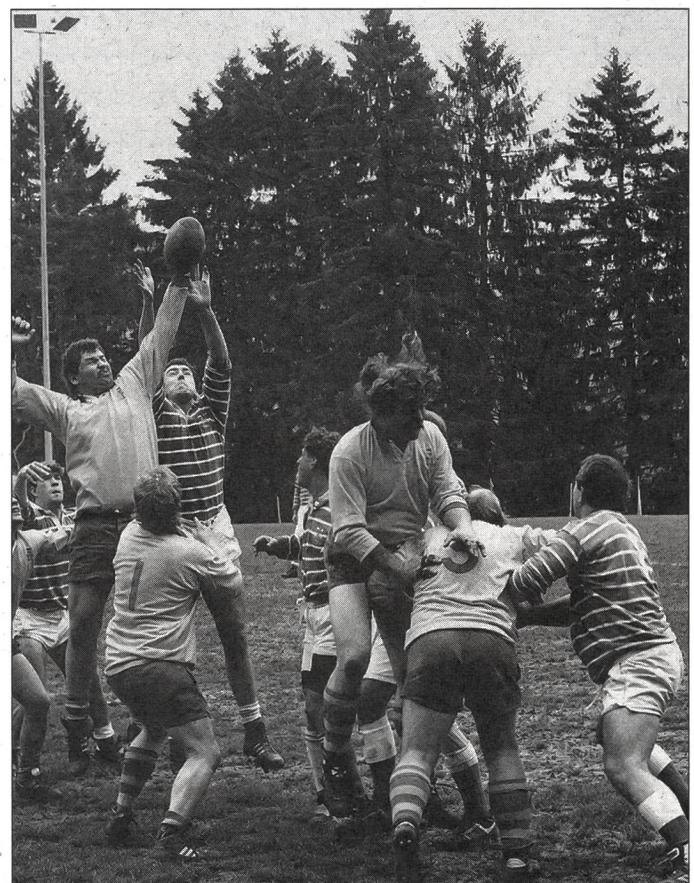
D'une manière générale, ils vont à la conquête des ballons dans les regroupements et doivent donc avoir passablement de force dans les bras pour pouvoir l'arracher à l'adversaire. Le 2e ligne est généralement grand, puissant et agressif.

Lionel, 3e ligne (numéro 7)

Les deux 3e ligne aile (numéros 6 et 7) sont placés sur les côtés de la mêlée. Ils doivent pouvoir s'en détacher extrêmement rapidement, pour empêcher que l'adversaire porteur du ballon, ne puisse passer au raz de la mêlée. Le 3e ligne centre (numéro 8) doit souder sa mêlée et garder le ballon dans ses pieds en attendant l'ordre de son demi de mêlée.

A côté de ses tâches spécifiques dans la mêlée, le 3e ligne joue fondamentalement un rôle de soutien au porteur du ballon dans la phase offensive, et de second rideau défensif derrière ses avants ou sa ligne de trois-quarts lorsque l'adversaire attaque.

Le 3e ligne est un athlète complet. Il possède une condition physique irréprochable.



La touche: les deuxième ligne sautent pour s'emparer du ballon; ils sont protégés par leurs première ligne (Nos 1 et 3).

Philippe, demi de mêlée (numéro 9)

Le demi de mêlée a un rôle charnière: il établit le lien, par ses passes, entre les avants qui conquièrent le ballon dans les touches et les mêlées, et la ligne des trois-quarts déployée sur le grand côté du terrain.

C'est lui qui décide, au fil du jeu, après un regroupement spontané par exemple, si l'équipe a avantage à développer un jeu aéré et véloce par les trois-quarts, ou un jeu de percussion et de puissance en revenant chercher l'appui des avants.

On considère souvent que le demi de mêlée est un petit malin qui tente d'exploiter au maximum les failles de la défense adverse. C'est un semeur de zizanie qui essaie de provoquer le trouble chez l'adversaire.

Vincent, demi d'ouverture (numéro 10)

Le demi d'ouverture doit pouvoir rester calme et très lucide. Il doit également posséder un très bon coup d'œil pour déceler instantanément les espaces créés par le mauvais placement de l'adversaire et orienter le jeu de façon à les exploiter au mieux.

Ainsi, il peut «ouvrir» sur sa ligne de trois-quarts par une passe rapide ou, par un coup de pied précis, envoyer le ballon là où il pourra être exploité au mieux, ou encore chercher une bonne touche.

Comme la précision du coup de pied est une des qualités du demi d'ouverture, ce dernier est souvent amené à tenter de transformer des essais ou des pénalités.



**Du
fair-play,
s.v.p.**



Une percée de trois-quarts.

Yann, trois-quarts centre (numéro 12)

Dans un mouvement offensif, la ligne des trois-quarts se positionne en profondeur, chaque joueur en retrait par rapport à son coéquipier le plus proche du demi d'ouverture. En phase défensive, la ligne est «à plat», à la hauteur du demi d'ouverture, chaque trois-quarts face au trois-quarts adverse, son adversaire direct, qu'il lui appartient de contrôler. Le match, pour un trois-quarts centre, consiste en un remplacement continual en fonction de l'adversaire (en phase défensive) et de l'orientation donnée au jeu par son propre demi d'ouverture (en phase offensive). Le regard d'un centre se fixe sur la possibilité de soutien de son demi d'ouverture en attaque, et sur son adversaire direct en défense. Ce n'est qu'après que le trois-quarts se préoccupe du ballon. Il s'agit avant tout de préserver le bon ordre de la ligne des trois-quarts, sinon une faille serait rapidement exploitée par l'adversaire. J'apprécie ce poste lorsque je connais le comportement de mon demi d'ouverture!

Patrick, ailier (numéro 11)

L'ailier, placé le long de la ligne de touche, est le dernier maillon de la chaîne formée par les trois-quarts. C'est lui qui reçoit la dernière passe ou se précipite pour suivre un grand «coup de botte» donné par son demi d'ouverture. Son travail défensif consiste à se placer de manière à éviter que l'adversaire ne puisse trouver une bonne touche et à soutenir son arrière quand celui-ci a récupéré le ballon.

L'ailier touche relativement peu de ballons mais, à son poste, l'erreur ne pardonne généralement pas. En attaque, c'est lui qui doit concrétiser le bon travail de toute son équipe (depuis les avants qui se sont battus pour la conquête du ballon, jusqu'aux autres trois-quarts qui l'ont placé dans une position optimale) en allant marquer l'essai; en défense, s'il se laisse déborder et passer par l'ailier adverse, celui-ci a le plus souvent le champ libre pour marquer l'essai pour son équipe.



Sortie de mélée: le 3e ligne centre après avoir feinté un adversaire.

Pascal, arrière (numéro 15)

Le premier rôle de l'arrière consiste, comme son nom l'indique, à défendre les arrières de son équipe. Il est, en quelque sorte, le gardien de sa ligne d'essai et doit parer aux attaques adverses.

Il est également un joueur de grand champ: rien ne l'empêche de participer à une attaque en s'intercalant dans la ligne des trois-quarts pour créer un surnombre.

L'arrière doit avoir une bonne vision du jeu, afin de s'adapter rapidement à la tactique de l'adversaire par un placement adéquat sur le terrain; il doit être vaste pour se trouver immédiatement dans la zone de jeu, sûr dans la réception des ballons et, enfin, avoir un bon coup de pied pour dégager son camp sous la pression adverse.

Même s'il est seul en retrait, l'arrière doit s'occuper de placer correctement ses ailiers sur le terrain. A lui tout seul, il ne pourrait pas faire grand-chose. Il a de grandes responsabilités. Grâce aux possibilités d'action qu'il offre, tant en défense qu'en attaque, ce poste est passionnant. ■